



CENTRE
DE RECHERCHE
RESEARCH CENTER

DOCUMENTS DE RECHERCHE
WORKING PAPERS

- DR 05007 -

Biologie et politique

*Laurent BIBARD**

Juillet 2005

* Département Sciences Humaines, ESSEC, Avenue B. Hirsch, BP 50105, 95021 Cergy Pontoise
Cedex, France. bibard@essec.fr

Biologie et politique
Protocole de problématisation
De Laurent BIBARD à Mircea BOARI *

Résumé

La science biologique est tôt ou tard confrontée au politique comme lieu de définition des fins à viser pour la qualité de la vie en commun des humains. Elle représente réciproquement un garde-fou contre les errances du politique qui voudrait asservir le vivant à ses fins. Le canevas ultime de tout arbitrage entre les prérogatives du biologique et du politique est tracé par les relations des sexes entre eux, qui à la fois conditionne et détermine l'objet comme la finalité des sciences du vivant et de toute politique.

Mots-clefs : Biologie, Economie, Liberté, Ordre, Politique, Sexes

Abstract

The biological sciences are, sooner or later, confronted with Politics as a place of purposes definition to aim for the common life quality of human beings. They represent reciprocally a balustrade against politic roaming which would subjugate the living being to its ends. The ultimate canvas of any arbitration between biological and political prerogatives is framed by sex relations which at the same time, condition and determine the object as the finality of living sciences and of any politics.

Key-words: Biology, Economy, Freedom, Order, Politics, Sex

JEL Classification : I1, I18, J1, J16

* Laurent BIBARD est Professeur à l'Essec (Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales) à Cergy Pontoise (France) et Mircea BOARI à l'Université de Bucarest (Roumanie), Département de Sciences politiques.

Biologie et politique
Protocole de problématisation
De Laurent BIBARD à Mircea BOARI *

Introduction

« Biologie et politique » : la conjonction « et » appelle appartenance ou différence. L'appartenance implique qu'il y aurait une politique pour la biologie ou servant la biologie. La différence implique que le politique serait un problème pour la biologie. Autrement dit, biologie et politique n'iraient pas de paire, au contraire. Les deux questions seront posées : celle de savoir s'il existe une politique conforme au développement de la biologie comme science du vivant, et celle de savoir en quoi et comment le politique pourrait représenter un problème pour le développement homogène de la biologie. La seconde question est autrement féconde que la première. La première sera rencontrée pendant le traitement de cette seconde.

Comprendre en quoi le politique représente un problème potentiel pour la biologie demande de savoir ce qu'est la biologie entendue comme science du vivant, et si son développement propre implique certaines caractéristiques qui lui font rencontrer le politique comme un problème. Si cela est vrai, il est probable que la biologie se révèle une science a-politique voire non politique, ou encore anti-politique. Nous poserons la question de l'existence d'une « politique » de la biologie, serait-elle celle d'une non politique, voire d'une anti-politique, afin d'examiner en quel sens le politique représente à tout le moins potentiellement un problème pour elle.

D'un autre côté, identifier le politique comme problème pour la biologie implique de savoir ce qu'est le politique. En admettant dès maintenant qu'il concerne la vie en commun des hommes suivant ses structures essentielles, en particulier irréductiblement ordonnées et vectorisées, l'on doit se demander si la biologie comme science du vivant représente de son côté un problème pour le politique. Autrement dit, l'ordre connu par les sciences du vivant à propos du vivant représente-t-il d'une manière ou d'une autre un problème pour l'ordre politique comme tel ?

* Laurent BIBARD est Professeur à l'Essec (Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales) à Cergy Pontoise (France) et Mircea BOARI à l'Université de Bucarest (Roumanie), Département de Sciences politiques.

Biologie et politique

La biologie est la connaissance du vivant. La connaissance du vivant n'est pas le vivant : quand bien même le connaissant est un vivant – en l'occurrence, l'homme –, l'exercice de connaître l'éloigne irréductiblement de l'épreuve de vivre. La connaissance du vivant par le vivant déloge le vivant de lui-même, ouvrant l'espace de l'objectivation du vivant comme matière de son travail. Connaître le vivant implique tôt ou tard de le dénaturer comme tel, c'est-à-dire de le faire mourir. L'objectivation du vivant tue le vivant, en vue de pénétrer l'intériorité dynamique et vive du vivant pour le connaître. La question se pose d'emblée de savoir pourquoi le vivant « homme » s'enquiert du vivant comme tel et le nie à cet effet ?

La réponse est évidente : si le vivant humain tue le vivant pour le connaître – et s'il ne dispose éventuellement que de ce moyen pour ce faire –, c'est pour servir sa propre vie de vivant. Autrement dit, à moins qu'il ne s'agisse du désir pur de la contemplation de toute chose, supposée téléologiquement orientée, le but ultime de la biologie est la médecine, et non pas le connaître pour le connaître. Au sens d'Aristote, au sens de la philosophie classique qui vise le repos de l'acte pur de la contemplation, le connaître est but ultime de l'homme se recevant d'abord comme vivant. Alors, l'homme co-naît à proprement parler aux choses ¹. C'est là le vivant qui se pense comme tel sur fond d'une totalité hiérarchisée fonction du connaître comme tel. La biologie au sens moderne du terme, c'est-à-dire entendue comme science du vivant qui implique, pour progresser dans son but, de tuer ou de transformer d'une manière ou d'une autre le vivant, l'a rien à voir avec cet événement « classique » de la connaissance de toute chose par une quelconque et hypothétique co-naissance à toute chose.

La connaissance « moderne » du vivant se veut donc pratique – c'est-à-dire tôt ou tard opératoire, en particulier médicalement. L'homme veut soigner l'homme. Si l'homme veut soigner l'homme, ce n'est pas que l'homme se répute malade. C'est que l'homme veut servir l'homme. La biologie comme science du vivant se tient au service de l'homme. L'homme que sert la biologie est précisément l'auteur de toute objectivation ou de toute distanciation possible en regard de son état naturel « initial ». L'état naturel initial de l'homme ne satisfait pas l'homme. L'homme se découvre tôt ou tard comme sujet voulant sa liberté sur fond d'une condition qu'il réprouve comme insuffisante. La biologie est la science moderne du vivant par une humanité en négation de soi telle qu'elle se trouve là à l'origine. L'humanité qui élabore la biologie moderne est chemin vers elle-même comme but, le contenu de son but étant de mener une vie confortable, débarrassée des contraintes propres à l'état « naturel » qui comme tel lui indiffère, où elle se découvre originellement. La biologie au sens moderne du terme est la science du vivant par quoi l'homme comme sujet libre – c'est-à-dire se libérant – se libère de sa condition originaire de vivant. L'homme moderne « tue » l'homme vivant en l'homme pour affirmer sa liberté de sujet indépendant de quelque « nature » que ce soit – *a fortiori*, de quelque « dieu » que ce soit, qui lui interdirait par impossible, de goûter au fruit de l'arbre de la vie ². La biologie est par excellence le fait de l'homme se débarrassant des autorités religieuse et philosophique désormais réputables « antérieures ». La biologie comme science moderne du vivant est inséparable de l'intention humaniste.

Y a-t-il une « politique » de la biologie ainsi entendue ?

¹ Il est utile de relever que, issue du latin, l'étymologie de « connaissance » ne renvoie pas à cette décomposition sémantique du terme.

² Gn, 3,24.

*

Les conditions « naturelles » d'existence de l'homme sont réputées mauvaises par les « modernes » : l'état naturel est un état de guerre de tous contre tous, précisément parce qu'il faut affirmer sa vie. Parce que l'humanité est originairement constituée d'individus libres, égaux en rationalité, ayant le droit comme le devoir de défendre chacune et chacun son existence, elle est originairement en guerre contre elle-même – en particulier car les ressources appropriables pour satisfaire aux conditions de durée de la vie des vivants sont rares ³. La science de l'homme, les sciences de l'homme, toutes les sciences dont l'humanité libre – toujours ici : se libérant – est capable, sont destinées à assurer les conditions de possibilité d'une vie libre – c'est-à-dire autant que possible, non violente ⁴. A ce titre, la biologie au sens « moderne » du terme vise le même but que la science politique moderne. La science politique moderne a pour but ultime l'instauration d'une démocratie en son principe étendue au niveau mondial. Une telle démocratie s'établit sur fond de l'oubli du politique au sens classique du terme : le statut des institutions en regard du bien privé que chacune et chacun est en droit de poursuivre remplace définitivement le rôle autrefois joué par les hommes qui disaient le bien public pour les autres. Le devenir ultime du politique au sens moderne du terme est l'économie désormais reçue comme principe structurant de tout rapport de moi à l'autre. Le rapport que chacune et chacun entretient désormais avec les autres est d'ordre juridique ou contractuel – en son principe, librement consenti et résiliable. Le règne du Droit manifeste et réalise sur le plan des relations de chacune et chacun avec toutes et tous l'avènement d'un monde dont le politique au sens classique s'est retiré, au profit de l'économie comme principe d'organisation des rapports entre les humains.

Equivalamment, la biologie comme science du vivant a pour but de pacifier les rapports que l'homme entretient avec la « nature » - qu'elle soit humaine ou non humaine. Visant à la paix confortable d'une vie protégée et vécue dans l'harmonie ultime avec les choses, la biologie se met au service de l'imagination des humains, rendant possible la production de fruits sans noyaux ni pépins, de fauves sans griffes, d'humains sans défaillances. Biologie et démocratie, au sens du moderne économisme reçu comme moyen directeur déterminant de l'exercice de sa liberté par chacune et chacun livrent un même combat, contre les conditions naturelles d'existence des humains, en les humains et autour d'eux.

Les relations entre biologie et politique sont claires : en son principe, la biologie vise à la suppression du politique, si ce dernier s'entend comme ce qui précède la démocratie moderne, s'accomplissant en tant qu'économie à tout le moins potentiellement mondialisée. La biologie comme science moderne du vivant qui joue le jeu de la suppression du politique comme tel représente un problème pour le politique, car il n'y a pas à proprement parler de politique de la biologie, au contraire. Il n'y a qu'économie relative au développement de la biologie « moderne », et réciproquement.

Idéalement, la biologie organise le monde humain de telle sorte qu'il n'y ait pas besoin de structure politique chargée de gouverner les humains, puisque les humains sont censés être toutes et tous égaux en droit, juridiquement capables (y compris les enfants), libres de contracter, de résilier, de nouer ou de défaire tel ou tel lien entretenu avec tel ou telle autre – avec tels ou telles autres.

³ Cette présentation de l'intention qui anime le droit naturel moderne s'organise fonction de la reprise lockéenne de la pensée de Hobbes ; elle fait d'emblée signe vers l'économie comme domaine déterminant pour le vivant humain.

⁴ La reconnaissance marxienne elle-même, de la violence économique comme moteur de l'histoire de l'humanité s'organise fonction du désir d'épuiser cette histoire – soit, de provoquer les conditions de l'avènement d'une paix définitive en regard de la rareté organisée des ressources par les uns au détriment potentiellement biologique des autres.

Politique et biologie

Voilà la biologie problème pour le politique, tout autant que l'est l'économie, ou que le devient avec le temps le Droit. Qu'est-ce que le politique ?

Originellement, le politique revient à l'organisation de la vie collective des humains – vie collective qui se reçoit d'abord comme spontanée : nul besoin de se représenter la signature hypothétique, conventionnelle et symbolique de quelque « contrat » social que ce soit, un tel contrat est « naturel ». Or, un tel contrat est d'autant plus « nature »⁵, qu'il est fondé sur l'événement le plus « naturel » qui soit pour les humains, qu'est l'événement d'advenir. Le politique commence par l'accouplement des humains, qui donne biologiquement des humains. Le politique commence toujours par le vivant, par le désir, par la vie qui s'impose d'individu en individu, *via* le désir sexuel et ses effets de « croissance et multiplication ». Avant même toute « théorie » de soi⁵, le politique est vie, et organisation de la vie, organisation d'une vie spontanément collective, car toujours d'emblée conjugale. Ce que le droit naturel moderne tend à effacer est originellement découvert comme la condition *sine qua non* de toute politique car du politique comme tel, la différence des sexes et leurs histoires, leurs rapprochements et leurs séparations. A ce titre, le chapitre le plus déterminant pour le « bon » fonctionnement de toute communauté concerne les relations entre hommes et femmes – relations sexuelles systématiquement nécessairement hétérosexuelles, car garantes ainsi de la bonne reproduction des vivants qui font les membres de la communauté. Il y a un lien insécable et de superposition exacte entre politique et sexualité. Parce qu'il est déterminant, un tel lien est tôt ou tard réputé sacré – c'est-à-dire secret, œuvre et trésor des puissants de toute communauté⁶.

Le politique ne tient pas consciemment (c'est-à-dire « intentionnellement », ou en *distance* en regard de soi-même) de discours sur soi-même : il est discours tout autant que pratique, ou discours *toujours pratique*⁷. Le politique ne se préoccupe pas spontanément de parler de soi-même, et ce d'autant moins que son épreuve comme durée effective de telle communauté donnée implique que soit préservé le secret quant à l'essentiel de sa condition de possibilité, qu'est l'articulation ordonnée et dûment vectorisée des rapports entre hommes et femmes – soit, du désir. Le politique revient à la subsomption du désir individuel sous la loi (par définition collective), *via* l'organisation de la conjugalité de la vie des humains – à tout le moins, du contrôle le plus systématique possible de leur vie (hétéro-)sexuelle.

Le contrôle de la vie des humains sous la loi censée déterminer ce qui est bien ce qui est mal, et séparer ces derniers l'un de l'autre suppose la certitude totale que la loi est la bonne. Une communauté supporte plus que difficilement la possibilité de souffrir de lois qui soient mauvaises, ou éprouvées comme telles par qui est censé s'y soumettre.

Une telle supposition implique également que tout ce qui déroge à la loi est mauvais. Autrement dit, toute différence ou tout écart en regard de la loi est en son principe même passible d'une sanction – autant que faire se peut, lorsque ceux ou celles qui dérogent à ma loi

⁵ Cf notre « Nature et liberté, ou la question du corps », in *Transversalités*, oct-déc 2001.

⁶ Pour plus de détail sur ce point, cf notre *Politique et sexualité* (avril 2002).

⁷ Qu'il s'agisse de la description technique des opérations quotidiennes propres aux travaux et aux jours, qu'il s'agisse de la nécessaire rhétorique destinée à galvaniser une foule ou à convaincre un ennemi de pacification, qu'il s'agisse de l'élaboration des lois par quoi les usages et coutumes deviennent droit, qu'il s'agisse enfin de l'élaboration des mythes autour desquels et par lesquels tient toute communauté ; sur ce dernier point, cf Strauss, L. (1935), *Philosophy and Law*, The Jewish Publication Society of America.

ne font pas même partie de ma communauté. Autrement dit, la loi comme quoi se dit la communauté est nécessairement exclusive de tout ce qui s'y dérobe – de fait ou par le discours. La constitution du politique comme tel qui s'accomplit tôt ou tard en loi qui ne devient pas systématiquement Droit au sens rencontré tout à l'heure implique qu'il appartient par essence au politique comme tel d'être exclusif. Exclusif de tout ce qui se sépare de sa définition spontanée de lui-même *via* les usages et coutumes qui firent un jour que telle communauté s'impose d'elle-même à elle-même. Le politique, sis à même le vivant comme tel, en est la stricte prolongation, et implique tôt ou tard la guerre, car l'exclusivité du sens de la façon dont il faut en principe vivre. Comme il existe spontanément *des* communautés fonction des lieux et des temps de constitution d'icelles, la guerre entre communautés est inévitable, irréductible, et fait partie du devenir du politique tel que rencontré maintenant.

*

S'il en est bien ainsi, s'il appartient au politique de se vérifier de façon belliqueuse fonction du sens advenu *via* la vie même, spontanément organisée fonction de la reproduction des humains, l'on peut dire que le politique est pour l'homme *entendu au sens générique du terme* la continuation de la vie par d'autres moyens que les moyens dont disposent les animaux, ceci parce que l'homme est animal débile, qui doit pour ne serait-ce que *durer*, veiller sans cesse à pallier ses *naturelles* défaillances par l'élaboration de ses techniques, et les langages qui les disent ⁸. Tout langage est d'abord spontanément collectif. Il est ainsi considéré, langage de la vie qui se dit en ses conditions de possibilité pour l'homme. C'est parce que l'homme est conjugal et à la fois « débile » ou démuni, qu'il organise sa vie en communauté ; La vie des humains est spontanément structurée fonction de la différenciation spécifique entre ce que ma communauté est et ce qu'elle n'est pas. Il y a un lien nécessaire entre la vie des humains, leur vie sexuelle en particulier, et le politique, dont la manifestation discursive la plus aboutie est la loi, au contenu toujours ultimement onto-théologique, c'est-à-dire se consacrant à la séparation *pratique et continue*, quand bien même serait-elle apparemment faite de discours théoriques isolés, entre le bon grain et l'ivraie ⁹.

Il apparaît donc que politique, vie, exclusion et guerres vont ensemble, quand, en regard d'une telle concaténation thématique, biologie, paix, et enveloppement de l'humanité comme totalité quantitative visant le bonheur sur fond de la négation scientifico-économico-démocratique de son état « naturel » vont de leur côté également ensemble. La biologie est la science du vivant qui éloigne l'homme de son statut d'animal politique, c'est-à-dire de vivant toujours en état de veille parce que par essence potentiellement belliqueux. Au rapport politico-religieux « classique » entre politique, vie et guerre, se substitue potentiellement pour l'homme le rapport démocratico-économique « moderne » entre biologie, mort et paix. La question devient de savoir maintenant comment alors s'articulent biologie et politique, étant entendu que le politique et la vie sont liés comme le sont de leur côté la biologie et le vivant comme sa matière première – c'est-à-dire sa matière *niée*.

⁸ Cf Aristote, *Les parties des animaux*, début. Notons que la première « défaillance » de l'humain, est de se trouver spontanément sexuellement dédoublé.

⁹ Cf notre *Le corps de l'homme, structure sensée* (novembre 2001) et notre *Ontologie* (2000) ; cf Platon, *Parménide*.

Paix et mort, vie et guerre : la nature et le droit, ou la notion d'Histoire

De la notion d'« Histoire »

La biologie s'est révélée abstraite : elle est science transformatrice du vivant pour le service de l'homme, pour le confort de l'homme, pour la sécurité de l'homme. Elle travaille, dans la même direction que les sciences politiques comme telles, à la paix de l'homme. Elle travaille ainsi sur le fond conventionnel de tenir écartée la nature pour l'ouvrir, pour la soumettre, la maîtriser et posséder. Elle manipule au sens fort. Par elle, connaître est faire tout autant, transformer immédiatement.

L'immédiateté qui caractérise l'opération biologique est celle de ce que Hegel appela l'« entendement abstrait » : c'est l'immédiateté analytique de ce qui sépare pour examiner « à part », ou comme en économie, « toutes choses égales par ailleurs », l'objet que l'on se donne. La biologie est l'entendement à l'œuvre dans le but de servir la volonté de l'homme, sur fond de la séparation analytique de ses objets – quand bien même *via* la théorisation du systémisme et les progrès de la cybernétique, la biologie prendrait l'allure d'une science totalisante (en particulier *via* les théories neurologique et neurobiologique).

Pour le dire autrement : compte tenu de son objet, la biologie ne peut pas ne pas découvrir des processus totalisants, rétroactifs, récursifs, d'auto-régulation, provoquant de l'apprentissage, etc. Il n'en demeure pas moins que son opération reste abstraite, au sens où ce n'est jamais le vivant *comme* totalité qu'elle appréhende, mais le vivant comme objet de son investigation transformatrice – radicalement, quand elle se fait génie génétique – même si elle appréhende donc son objet en tant que totalité ou en tant qu'opération de s'auto-totaliser sans cesse *via* la « rencontre » qu'il est avec son « environnement » tant qu'il dure comme vivant. C'est toujours le vivant *pour la science* que rencontre la biologie. Non le vivant « tout court », ou tel qu'il se donne à soi-même comme sens – moins cependant quand elle parle de sens à propos du vivant, ou qu'elle en thématise la dynamique en termes d'information et d'ordre ou de désordre.

Le vivant « pour la science » est ultimement le vivant pour le vouloir de l'homme, « sous sa main », ou « à disposition ».

Un tel vivant est tôt ou tard essayé sur l'homme même (entendu au sens générique du terme) : ce n'est pas seulement la « nature » qui « entoure » l'homme ou son « environnement » que l'homme manipule et transforme, mais lui-même. Or, de telles transformations en boucle rétroactive sur l'homme visant le confort, la vie, la paix de l'homme, sont vectorisées fonction du recul des bornes du non maîtrisable par la science de l'homme, par l'infini vouloir de l'homme. Autrement dit, l'homme s'approche sans cesse du bord où se jouent possible et impossible en regard de la vie des vivants – qu'il s'agisse du côté de la natalité ou du côté de la mortalité de l'homme. La science du vivant qu'est la biologie contemporaine (i.e. « moderne ») tend nécessairement à reculer les bornes « naturelles » qui définissent en principe le bord des choses possibles de ses mondes pour l'homme.

De telles excursions de l'homme hors des chemins tracés par sa « nature » quant à sa vie, quant à sa mort, ont pour conséquence une radicalisation de la possibilité de la prise de conscience de soi par l'homme de ce qu'il est fonction de ce qu'il n'était pas ou qu'il ne sera plus. Autrement dit, si la mort était jusque là vecteur moteur de la conscience de soi « tout court », cela reste le cas fonction d'états psycho-physiologiques de plus en plus subtilement tenus et tenus sis au bord même de la possibilité qu'a l'homme de vivre quand il meurt

presque. Aucun lien, aucune solution de continuité n'est assurée entre vie et mort de l'humain – mais le bord de la vie pousse l'humanité en des confins parfois rencontrés autrefois, qui ont porté le nom de voyages mystiques, de méditations transcendantes, d'ouverture au monde des morts, etc. Pour le dire autrement, au développement de la biologie « moderne » correspond le développement d'une psychologie prenant pour objet l'épreuve même du vécu de l'extrême par construction à la limite paradoxal et impossible, et l'ensemble de ses conséquences, traumatiques ou non, fécondes ou paralysantes, etc¹⁰.

Or, se signale sur un tel fond existentiel possible, l'extrême solitude du vivant tel que considéré par la biologie et fabriqué par elle. Le vivant devient une abstraction – à la limite, *l'homme* au sens générique du terme devient une abstraction, formatée fonction du désir de perfection de l'homme pour soi-même comme liberté débarrassée de sa nature ou de son assise naturelle, « trouvée là » indépendamment de ses manipulations transformatrices. « Sous » la biologie comme science du vivant telle que nous l'approchons ici, irréductiblement, l'eugénisme.

Il ne s'agit pas ici, bien que cela soit fort probable, de provoquer un lever de boucliers contre la biologie moderne, fonction de la tyrannie politique toujours possible qu'elle véhicule sous les auspices de ce qui vient d'être nommé. Il s'agit de souligner que le vivant se voulant comme vivant « efficace », c'est-à-dire paisible, dans le confort, et la certitude d'être et de durer (le plus longtemps possible) comme tel, tend nécessairement vers sa solitude, c'est-à-dire son identité pure. La limite ultime de la biologie comme science efficace est la production d'un vivant unique (à tout le moins pour ce qui concerne l'humain), censé, en le silence de sa physiologie, être doté de la totalité de ses facultés possibles, au plus haut niveau de leurs possibilités respectives. La biologie comme science moderne du vivant tend nécessairement à la production artificiellement provoquée du fait de la volonté se libérant de l'homme au sens générique du terme, d'un type unique et exclusif, *mondial*, de vivant¹¹. Ici encore, et cette fois sous la forme de l'homogénéisation des objets constitutifs du « monde » qu'habite ou qu'est censé habiter l'homme, la biologie comme science moderne du vivant s'oriente fonction des exacts impératifs de l'économie. La tendance de la biologie à l'homogénéisation de ses « produits » joue le jeu économique de l'éradication du politique comme tel – par principe, au niveau mondial, et si possible, universel.

Un tel jeu revient à la réduction du tout au « même » qu'est à soi le vivant actualisant par impossible la totalité de ses performances. Actualisation complète, jouissance de soi-même en la plénitude d'être – solitude infinie, voire chagrin fondamental d'être tôt ou tard privé de différence – qu'elle tienne du temps (en regard du passé dont on vient mais coupé) ou de l'espace (au regard des « autres » qui ne sont que des « mêmes » sans qu'il n'y ait plus d'« autres » encore à quoi comparer et mesurer le « même » que l'on est avec ses « autres » toujours déjà *identifiés*).

Génie du parfois douteux cinéma américain, qui anticipe au travers de ses imaginatives sciences fictions l'état de vivants comme tels reproduits.

La question se posait de savoir pourquoi il était nécessaire de préserver le politique comme tel. La réponse vient d'être esquissée : le règne de la biologie comme science du vivant au détriment de la reconnaissance du politique comme vécu constitutif de l'homme comme monde et vie, élimine l'homme même, ou la possibilité que l'homme a de se différencier de soi-même – soit, de se distancier de soi-même. Pour le formuler autrement : réduit à l'identité

¹⁰ Cf sur ce point l'intention d'ensemble de l'œuvre de G. Bataille ; cf en particulier *Les larmes d'eros*.

¹¹ A tout le moins encore une fois, quand il s'agit de l'homme ; il en est cependant également ainsi quand l'homme, poussé par la logique de l'efficacité rationnelle de la production de ressources en abondance pour l'homme, se fait économie en cours nécessaire de mondialisation.

pure (c'est-à-dire, biologiquement parlant, à l'homogénéité) *via* l'exercice libre de sa volonté de se débarrasser définitivement de sa « nature » ou de ses conditions « initiales » d'existence, l'homme (au sens générique du terme) s'étouffe, sombrant dans le silence terrorisé de vivants sans différence et ultimement mécaniques. A la paix de la biologie correspond la mort de l'homme, ou la disparition définitive des conditions de possibilité que s'élève un discours quelconque de l'homme sur l'homme et sur son monde voire sur ses mondes.

Il n'y a « discours » de l'homme qu'autant qu'il y a différence de l'homme d'avec l'homme ; le développement et le succès de la biologie comme science abstraite du vivant, rendue possible par la distance même que prend l'homme en regard de sa « nature », ou rendue possible par la différence dont est capable l'homme en regard de ce qu'il est lorsqu'il se découvre comme tel, a pour paradoxal effet d'éliminer la différence même – non pas celle qui fit possible la « biologie », mais la différence par quoi l'homme est « tout court » *capable de se dire* ou de témoigner de lui-même d'ici-bas.

Nous l'avons vu : le politique implique irréductiblement exclusivité et différences des communautés humaines entre elles – soit, la possibilité que sur le fond des « discours » politico-onto-théologiques que se tiennent à elles-mêmes et entre elles les communautés politiques tôt ou tard *ennemies*, se déploie la possibilité du discours de l'homme en tant que tel, travaillant la diversité même des discours des différentes communautés qui se rencontrent. Telle est une première façon d'envisager et de comprendre la notion occidentale d'« Histoire ». L'histoire est l'effet des rencontres belliqueuses entre communautés politiques irréductiblement différenciées entre elles.

Cependant, à y bien regarder, le politique comme tel ne comprend ni n'admet son propre dépassement *via* les guerres dont il est irréductiblement porteur : les guerres ne produisent ni ne témoignent jamais que (de) l'incessante oscillation du tout entre mouvement (ou guerres ou déploiement de mondes), et repos (ou paix, ou ensommeillement de mondes). Il n'y a pas dépassement du politique sur fond du politique lui-même considéré en son essence propre. Le politique ne se dépasse jamais en empire. Telle est la position « classique » des hommes mâles eu égard au politique.

Une telle prise de position ne se voit pas complètement soi-même. Elle est sise à son autre, qu'est l'affirmation certes silencieuse mais néanmoins des plus dirimantes, des plus efficaces, et des plus menaçantes, du caractère *privé* de la vie des humains. L'affirmation ou la réalité du caractère privé de la vie des humains est archaïquement d'essence féminine : la vie privée en quoi consiste la vie économique des cités est garantie comme vie des foyers familiaux sur fond de quoi toute vie publique est alors possible. L'unilatérale et dominante attention traditionnellement accordée par les hommes mâles au caractère public de la vie politique fait abstraction sans le considérer en la totalité de sa possibilité, de la potentielle effective puissance de la vie privée en regard de la vie strictement « publique » des humains. Autrement dit, thématissant en pratique puis en Droit les catégories d'amis et d'ennemis, le politique comme tel, fait archaïque des hommes mâles, thématise à juste titre le rapport entre vie privée et vie publique d'une part, et entre gouvernants et gouvernés de l'autre, sans cependant mesurer à son niveau l'importance potentielle du domaine de la vie privée pour les humains sur le plan de la sphère de la vie publique. Il appartient au politique de se renverser tôt ou tard en son autre, et de tendre à sa réduction au « même » qu'il est en son essence. Un tel renversement implique tôt ou tard la domination des catégories de quantité, d'identité ou de même, et de sphère de la vie privée, sur celles de qualité, d'altérité ou différence, et de sphère de la vie publique comme telle. C'est *ça* l'Histoire de l'homme au second sens possible de son interprétation : le renversement de la domination des catégories à dominante masculine vers celle des catégories à dominante féminine. Un tel renversement pose

exactement la question et permet d'en mesurer les enjeux pour l'humain, de la nature des rapports qui lient et qui délient et biologie et politique.

Il reste, pour présenter enfin la façon dont se pose ultimement une telle question, à considérer le thème qui nous occupe du point de vue des rapports entre masculin et féminin en l'humain.

*De la vie au vivant, du vivant au vécu :
le corps de l'homme comme épreuve de soi-même*

Nous l'avons présenté ailleurs en détail : masculin et féminin se croisent dans le temps voire *comme* lui, comme se croisent adultes et enfants. A sa naissance, le masculin est altérité en regard de son origine ; il se dynamise dès lors comme tension vers son identité, qu'il « rejoint » sur un plan différent de celui du corps, plan qui le rejetait originellement comme « autre » dans l'angoisse. Il en va exactement du contraire pour le féminin qui prolonge ontiquement comme ontologiquement sa provenance – s'éprouvant comme même dans la certitude propre à la plénitude de soi, il ne peut que craindre que soit détruite telle plénitude, immédiatement considérée comme menacée. La dynamisation du féminin tient sur ce fond d'un mouvement vers l'« autre » ou toute altérité possible, sur la base paradoxale de l'identité ou de la mêmeté où il se trouve d'emblée mis lorsqu'au monde. De la même manière donc que l'identité à quoi advient le masculin comme terme de son chemin d'y tendre est médiatisée à sa racine même par l'altérité originelle du masculin, l'altérité dont est ultimement capable le féminin reste sis en son identité ou à son inquitteable mêmeté.

Relativement aux rapports qu'entretiennent biologie et politique, on peut dès lors dire ce qui suit.

Le masculin enfant est l'événement de quitter l'origine par quoi se détermine sa tout aussi originelle altérité : il est quitté de par sa naissance même, et quitte spontanément sa place en direction de soi. Il est chemin, si possible *méthode*. La méthode qu'il est est négativité en regard de l'origine par quoi il s'éprouve toujours d'abord comme manque, comme vide, comme angoisse. Les sciences modernes par quoi l'homme (au sens générique du terme) se tiennent à *distance* de leur objet qu'elle établissent dès lors comme tel, sont de ce point de vue d'essence masculine. Ainsi de la biologie telle que nous l'avons de prime abord caractérisée.

En revanche, établi à même soi-même, ou se voulant identité de soi-même en repos, le masculin adulte ou advenu, vise à son inscription au sein d'un tout par quoi se calibre son identité même. La mêmeté dont le masculin est capable est politique d'une part ¹², et métaphysique d'autre part ¹³. Elle se tient ultimement sur le fond de l'arrachement que lui est son avènement « biologique », au sens animé, « vécu », du terme. Or, un tel arrachement fait dépendre d'une manière ou d'une autre le rapport du masculin à l'identité qu'il se veut du rapport qu'il entretient avec son origine matricielle. Le masculin tend spontanément vers soi-même comme identité « naturelle », en particulier *via* son autre (le féminin) qui lui est manifestation spontanée du même à même l'autre de l'humanité pour lui. L'homme (au sens mâle) adulte est politiquement conservateur, en faveur d'un régime qui maintient la communauté en l'état – autant que faire se peut.

Il en va de l'exact contraire du féminin adulte, qui s'élance sur fond d'une puérile (au sens strict du terme) identité originelle, vers soi-même comme rencontre de l'autre, y compris en

¹² Cf notre *Politique et sexualité* (op. cit.) ; cf Aristote, *Politique*, 1276b15 et s..

¹³ Il s'agit alors typiquement de l'état de contemplation tel qu'Aristote y renvoie de diverses manières (cf *Ethique à Nicomaque*, Livre X; *Métaphysique*, 1072b15 et s.).

soi-même. Ce que le masculin n'était pas, le féminin le devient, en ceci que le masculin *n'était pas* l'« être » (« ne pas être » qui fait précisément qu'il le cherche), et que le féminin devient l'événement de se vouloir en altérité en regard de soi-même. Puisque par ailleurs une telle altérité se détermine irréductiblement en regard de l'identité originaire qu'est le féminin comme corps qui prolonge spontanément son origine matricielle, c'est en se quittant comme corps donné que le féminin s'accomplit comme adulte. Autrement dit, c'est par les valeurs du travail entre autres sur le plan économique, et par le développement des sciences du vivant en tant que la biologie que nous avons tout à l'heure rencontrée, que s'affirme le féminin adulte. C'est dire que l'« Histoire » telle que nous l'avons secondairement comprise n'est plus l'unique effet des guerres propres au politique comme tel, ni non plus son effet « du tout », mais bien l'effet et des guerres politiques tôt ou tard fratricides, et du renversement de la domination catégorielle du masculin vers le féminin de l'humain. Autrement dit l'« Histoire » au sens occidental du terme, qui est *le* sens totalisé de la notion d'« histoire », consiste en le renversement de la domination du politique masculin, prolongation de la vie par les moyens techniques propres aux hommes (au sens générique du terme), en la domination de l'économico-biologique féminin, qui est épreuve de prise en charge du vivant par le vouloir pratique pour le transformer sans cesse fonction de la *liberté*, liberté qui est libération de l'homme (au sens générique) en regard de toute « nature » ou de tout donné originaire. La suppression du politique par le biologique fonction de la même direction que celle de l'économique en sa mondiale dynamique revient tôt ou tard au renversement des valeurs du « masculin » vers le « féminin » de l'humain. On peut traduire « biologie et politique » par « féminin adulte et masculin adulte ».

La question qui se posait alors tout à l'heure de savoir s'il fallait que le biologique supprimât le politique, ce dernier étant facteur de guerre en regard du biologique vectorisé vers la paix des humains, ou vers la régulation de leurs liens *via* le droit et non plus *via* la rhétorique et les armes, devient celle de savoir s'il convient ou non, pour l'humanité même des humains, que les catégories à dominante féminine l'emportent définitivement sur les catégories à dominante masculine. Tout à l'heure, la réponse fut négative. Il convient d'en préciser enfin ici le sens, et nous aurons abouti à l'accomplissement de l'effort de problématisation de la question de la nature des rapports entre biologie et politique.

*

Il ne fallait pas que le masculin fût totalement éradiqué par le féminin, car le principe de mêmeté ou d'identité l'emportait alors totalement sur celui d'altérité ou de différence, seule possibilité par quoi s'autorise celle d'un discours quelconque que l'humanité est parfois capable de tenir sur elle-même, ne serait-ce qu'au titre de témoignage depuis ici-bas de soi-même. Ceci veut dire maintenant que si le féminin l'emporte définitivement et donc totalement sur le masculin en l'humain, nul discours n'est alors plus possible, car la possibilité même de la différence par quoi le langage prend son sens se trouve éliminée¹⁴. Autrement dit, il est du féminin de l'humain de se tenir à même soi-même sans ultimement sortir de soi – quand bien même la vectorisation adulte du féminin serait-elle strictement dynamisée fonction de son altération potentielle. C'est le féminin, ou le silence de l'homme. Nous avons suffisamment indiqué que de l'autre côté, c'est le masculin (ou le politique), et le discours de l'homme, mais en même temps la guerre de l'homme contre l'homme. Ce sont la paix, la biologie, et le silence absurde, ou le sens des (tentatives de) discours, les politiques, et

¹⁴ Cf sur ce point Kojève A., *Le Concept, le Temps et le Discours*, « Introduction psychologique du concept dans le temps », p (Gallimard, 1990).

les guerres ou la mort. Comment se pose sur le fond d'une telle tension la question de la nature des rapports qui unissent et qui séparent tout ensemble et biologie et politique ?

C'est précisément « tout ensemble » que biologie et politique sont simultanément et liées et séparées. Car l'humain n'est jamais tout un, ou biologique, c'est-à-dire féminin adulte, ou politique, c'est-à-dire ici masculin adulte. L'humanité est le mouvement même de devenir adulte – soit, en chacune et chacun de ses représentants et représentantes, d'être et de se rencontrer, de se vouloir enfin, et féminin et masculin. Ceci, suivant des variations de possibilités dont jusqu'ici seule la « nature » recèle le secret mécanisme – aléatoire sur un certain plan semble-t-il. Qui plus est, jusqu'à nouvel ordre, tout humain est l'effet d'une rencontre entre un individu vectorisé fonction du masculin et un individu vectorisé fonction du féminin ; autrement dit, nul n'est jamais l'un ou l'autre au détriment de l'autre ou l'un, mais toujours les deux à la fois selon de variables bonheurs et pondérations. Or, de ce fait même, il en va exactement de même des « mondes » politiques classique et scientifico-économico-démocratique « moderne » : aucun d'eux n'est que classique ou que moderne – et l'« Histoire » n'est de ce point de vue que la réalisation d'un renversement tôt ou tard possible donc nécessaire, de la domination des mondes par le masculin adulte de l'humain en la domination du monde par le féminin adulte de l'humain. Il y a de neuf que le renversement est si radical en notre temps qui est encore un temps laïque post-chrétien, qu'il devient visible à la philosophie voyant s'atténuer et sa puissance et sa crédibilité, mais qui par cela même voit l'objet qui lui avait par essence échappé tant qu'elle s'accomplissait comme le triomphe de la puissance du masculin de l'humain sur l'humain. Outre cela, la science féminine se développe en tant que biologie et que psychologie, mais elle perd son objet, car elle perd progressivement le masculin de l'humain comme son « autre ».

Dramatiques au sens dramaturgique du terme en regard du grand « théâtre » des événements humains, de telles pertes n'ont au vrai rien de tragique, toutes provisoires qu'elles sont toujours, puisque l'« Histoire » est la série indéfinie des incessants renversements de domination en leur autre. L'« Histoire » est plutôt *tension* que *progrès* – sur ce point, il faut sans aucun doute suivre le très sage et très masculin Thucydide d'une part ¹⁵, et la psychologie contemporaine à dominante féminine qui identifie les problématiques individuelles de l'humain à celles qui se manifestent d'emblée sur le plan « politique » des affaires publiques ou portées au public d'autre part.

Reste à terminer strictement au thème de la vie, thème sous-jacent à la question initialement rencontrée de la nature des rapports entre biologie et politique.

*

Le masculin adulte de l'humain thématise d'abord sans le savoir la vie même comme vie humaine collective, avec le cortège d'usages, de coutumes et de lois qui en garantissent et l'être et la persévérance dans l'être. Cependant, sur deux plans une telle vie est tôt ou tard contradictoire, et s'effondre en sa mort ou en la mort et vers la mort : sur les plans de la philosophie comme telle (c'est-à-dire classique) d'une part, et du politique d'autre part, tôt ou tard belliqueux.

D'un autre côté, tout aussi inexorablement que philosophie et guerre contredisent la vie qui pourtant les fait l'une et l'autre et possibles et nécessaires, le vivant se veut tôt ou tard lui-même comme vie pure, c'est-à-dire élevé à la puissance du principe qui l'anime. Autrement

¹⁵ Pour le début d'un tel suivi, cf. notre *Pourquoi lire maintenant le commentaire straussien de La guerre des Péloponnésiens et des Athéniens de Thucydide ?* (octobre 2001).

dit, tôt ou tard les individus vivants se veulent comme dépassant les conditions naturelles par quoi ils se reçoivent d'abord comme vivants. C'est là l'épreuve du passage à l'âge adulte du féminin de l'humain, que l'on peut formuler en disant que le vivant se veut vie « tout court », alors qu'il n'est que vivant, que viatique de la vie en lui comme événement d'avènement de soi *via* tel et tel individu donné – y compris à soi-même.

Si l'extrême menaçant de la première de ces dynamiques conduit tôt ou tard la vie à la mort, celui de la seconde conduit tôt ou tard l'humanité à un silence définitif. Nous avons vu que ces deux extrêmes sont en principes l'un et l'autre impossibles, ne serait-ce que parce que masculin et féminin sont le lot de chaque individu humain – soit, de tout collectif associé, tendrait-il vers sa mondialisation sous forme d'économisme. Au vrai en conséquence, ce qui à la fois existe bel et bien et est *à vivre*, est la réalité de corps *vécus* – qu'il s'agisse de corps propres, sociaux ou politiques –, réalité toujours mixte et mixant la *vie* au sens que nous avons rencontré en thématissant l'autre politique de la biologie *qu'est* le politique même, avec les *vivants* tels que nous les avons également rencontré tout à l'heure, auteurs de la biologie comme science d'eux-mêmes se recevant d'abord *comme ne se recevant jamais* sur le plan de quelque « donné » que ce soit qui serait *préalable* à leur bon vouloir propre.

Dans les termes temporeux des trois extases du passé, de l'avenir et du présent *qu'est*, en leur *totalité*, l'homme, l'on peut dire que la vie toujours déjà là donc fondamentalement passée bien qu'inexorablement agissante, en l'humain, se détermine tôt ou tard comme son propre avenir comme kyrielle de vivants qui se veulent tenir au niveau même de leur passé comme puissance de la vie « tout court », et que la vérité de l'homme (au sens générique du terme) est de se tenir au présent de lui-même, « entre » vie et vivants, comme épreuve sans cesse assumée au présent du vécu d'un corps tour à tour propre, social et politique, qui exige et l'exercice de la plus haute des responsabilités, et le repos le plus réparateur fonction des rythmes de la vie.

Le véritable politique se tient *entre* la « scientifico-économico-démocratie » contemporaine de la moderne *biologie*, et le *politique* entendu au sens classique du terme (c'est-à-dire théologico-philosophico-aristocratique), comme le *présent* de l'homme, qui se reçoit comme l'exercice de se déterminer sans cesse fonction du passé dont il vient et de l'avenir où il se voudrait tendre.

Bibliographie

- Aristote, *Les parties des animaux*, trad. J.M. Le Blond, Flammarion, 2001.
Aristote, *Politique*, 1276b15 et s., Paris, Vrin, 1982
Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Edition consultée, Paris, Vrin, 1990.
Aristote, *Métaphysique*, Paris, Vrin, 1981.
Bataille G., *Les larmes d'eros*, Bibliothèque Internationale d'Erotologie, 1961.
Bibard L., « Nature et liberté, ou la question du corps », in *Transversalités*, oct-déc 2001.
Hobbes, *Le citoyen ou les fondements de la politique*, trad. Samuel Sorbier, Paris, Garnier-Flammarion, 1982.
Kojève A., *Le Concept, le Temps et le Discours*, « Introduction psychologique du concept dans le temps », p (Gallimard, 1990).
Platon, *Parménide*, Gallimard, 1950.
Strauss, L. (1935), *Philosophy and Law*, The Jewish Publication Society of America.
Traduction Œcuménique de la Bible (TOB) (1975), Les éditions du cerf, Les Berges et les Mages, Paris.

LISTE DES DOCUMENTS DE RECHERCHE DU CENTRE DE RECHERCHE DE L'ESSEC
(Pour se procurer ces documents, s'adresser au CENTRE DE RECHERCHE DE L'ESSEC)

LISTE OF ESSEC RESEARCH CENTER WORKING PAPERS
(Contact the ESSEC RESEARCH CENTER for information on how to obtain copies of these papers)

RESEARCH.CENTER@ESSEC.FR

2002

- 02001 ROND (de) Mark**
The Evolution of Cooperation in Strategic Alliances: The Legitimacy of Messiness
- 02002 CARLO (de) Laurence**
Reducing Violence in Cergy or Implementing Mediation Processes in Neighbourhoods Near Paris
- 02003 CARLO (de) Laurence**
The TGV (Very High Speed Train) Méditerranée Decision Process or the Emergence of Public Consultation Procedures on Important Infrastructure Projects in France
- 02004 CARLO (de) Laurence, TAKAGI Junko**
May 1968: The Role of a Special Historical Event in the Evolution of Management Education in France
- 02005 ALLENBY Greg, FENNELL Geraldine, BEMMAOR Albert, BHARGAVA Vijay, CHRISTEN François, DAWLEY Jackie, DICKSON Peter, EDWARDS Yancy, GARRATT Mark, GINTER Jim, SAWYER Alan, STAELIN Rick, YANG Sha**
Market Segmentation Research: Beyond Within and Across Group Differences
- 02006 BOURGUIGNON Annick**
The perception of Performance Evaluation Criteria: Salience or Consistency?
- 02007 ALFANDARI Laurent, PLATEAU Agnès, TOLLA Pierre**
A Path-relinking Algorithm for the Generalized Assignment Problem
- 02008 FOURCANS André, VRANCEANU Radu**
ECB Monetary Policy Rule: Some Theory and Empirical Evidence
- 02010 EL KAROUI Nicole, JEANBLANC Monique, LACOSTE Vincent**
Optimal Portfolio Management with American Capital Guarantee
- 02011 DECLERCK Francis, CLOUTIER Martin L.**
The Champagne Wine Industry: An Economic Dynamic Model of Production and Consumption
- 02012 MOTTIS Nicolas, PONSSARD Jean-Pierre**
L'influence des investisseurs institutionnels sur le pilotage des entreprises
- 02013 DECLERCK Francis**
Valuation of Mergers and Acquisitions Involving at Least One French Food Company During the 1996-2001 Wave
- 02014 EL OUARDIGHI Fouad, PASIN Frederico**

Advertising and Quality Decisions Over Time

- 02015 LORINO Philippe**
Vers une théorie pragmatique et sémiotique des outils appliquée aux instruments de gestion
- 02016 SOM Ashok**
Role of Organizational Character During Restructuring: A Cross-cultural Study
- 02017 CHOFFRAY Jean-Marie**
Le bon management
- 02018 EL OUARDIGHI Fouad, PASIN Frederico**
Quality Improvement and Goodwill Accumulation in a Dynamic Duopoly
- 02019 LEMPEREUR Alain**
«Doing, Showing and Telling» as a Global Negotiation Teaching Method. Why we Need to Innovate
- 02020 LEMPEREUR Alain, MNOOKIN Robert**
La gestion des tensions dans la négociation
- 02021 LEMPEREUR Alain**
Parallèles de styles entre professeur et dirigeants. Au-delà d'une nouvelle querelle des anciens et des modernes sur le leadership
- 02022 LEMPEREUR Alain**
Innovating in Negotiation Teaching: Toward a Relevant Use of Multimedia Tools
- 02023 DUBOULOY Maryse**
Collective Coaching: A Transitional Space for High-potential Managers
- 02024 EL OUARDIGHI Fouad**
Dynamique des ventes et stratégies publicitaires concurrentielles
- 02025 CHAU Minh**
Dynamic Equilibrium with Small Fixed Transactions Costs

2003

- 03001 MARTEL Jocelyn, MOKRANE Madhi**
Bank Financing Strategies, Diversification and Securization
- 03002 BARONI Michel, BARTHELEMY Fabrice, MOKRANE Mahdi**
Which Capital Growth Index for the Paris Residential Market?
- 03003 CARLO (de) Laurence**
Teaching «Concertation»: The Acceptance of Conflicts and the Experience of Creativity Using La Francilienne CD-Rom
- 03004 GEMAN Helyette, RONCORONI Andrea**
A Class of Market Point Processes for Modelling Electricity Prices.
- 03005 LEMPEREUR Alain**
Identifying Some Obstacles From Intuition to A Successful Mediation Process
- 03006 LEMPEREUR Alain, SCODELLARO Mathieu**
Conflit d'intérêt économique entre avocats et clients : la question des honoraires
- 03007 LEMPEREUR Alain**
A Rhetorical Foundation of International Negotiations. Callières on Peace Politics
- 03008 LEMPEREUR Alain**
Contractualiser le processus en médiation
- 03009 BOUCHIKHI Hamid, SOM Ashok**
What's Drives The Adoption of SHRM in Indian Companies ?

- 03010 SOM Ashok**
Bracing Competition Through Innovative HRM in Indian Firms : Lessons for MNEs
- 03011 BESANCENOT Damien, VRANCEANU Radu**
Financial Instability Under Floating Exchange Rates
- 03015 KATZ Barbara, OWEN Joel**
Should Governments Compete for Foreign Direct Investment?
- 03016 VAN WIJK Gilles**
Schedules, Calendars and Agendas
- 03017 BOURGUIGNON Annick, CHIAPELLO Eve**
The Role of Criticism in the Dynamics of Performance Evaluation Systems
- 03018 BOURGUIGNON Annick, Jenkins Alan, NORREKLIT Hanne**
Management Control and « Coherence »: Some Unresolved Questions
- 03019 BOWON Kim, EL OUARDIGHI Fouad**
Supplier-Manufacturer Collaboration on New Product Development
- 03020 BOURGUIGNON Annick, DORSETT Christopher**
Creativity: Can Artistic Perspectives Contribute to Management Questions?
- 03021 CAZAVAN-JENY Anne, JEANJEAN Thomas**
Value Relevance of R&D Reporting: A Signalling Interpretation
- 03022 CAZAVAN-JENY Anne**
Value-Relevance of Expensed and Capitalized Intangibles – Empirical Evidence from France
- 03023 SOM Ashok**
Strategic Organizational Response of an Indo-Japanese Joint Venture to Indian's Economic Liberalization
- 03024 SOM Ashok, CERDIN Jean-Luc**
Vers quelles innovations RH dans les entreprises françaises ?
- 03025 CERDIN Jean-Luc, SOM Ashok**
Strategic Human Resource Management Practices: An Exploratory Survey of French Organisations
- 03026 VRANCEANU Radu**
Manager Unethical Behavior during the New Economy Bubble

2004

- 04001 BESANCENOT Damien, VRANCEANU Radu**
Excessive Liability Dollarization in a Simple Signaling Model
- 04002 ALFANDARI Laurent**
Choice Rules Size Constraints for Multiple Criteria Decision Making
- 04003 BOURGUIGNON Annick, JENKINS Alan**
Management Accounting Change and the Construction of Coherence in Organisations: a Case Study
- 04004 CHARLETY Patricia, FAGART Marie-Cécile, SOUAM Saïd**
Real Market Concentration Through Partial Acquisitions
- 04005 CHOFFRAY Jean-Marie**
La révolution Internet
- 04006 BARONI Michel, BARTHELEMY Fabrice, MOKRANE Mahdi**
The Paris Residential Market: Driving Factors and Market Behaviour 1973-2001
- 04007 BARONI Michel, BARTHELEMY Fabrice, MOKRANE Mahdi**
Physical Real Estate: A Paris Repeat Sales Residential Index

- 04008 BESANCENOT Damien, VRANCEANU Radu**
The Information Limit to Honest Managerial Behavior
- 04009 BIZET Bernard**
Public Property Privatization in France
- 04010 BIZET Bernard**
Real Estate Taxation and Local Tax Policies in France
- 04011 CONTENSOU François**
Legal Profit-Sharing: Shifting the Tax Burden in a Dual Economy
- 04012 CHAU Minh, CONTENSOU François**
Profit-Sharing as Tax Saving and Incentive Device
- 04013 REZZOUK Med**
Cartels globaux, riposte américaine. L'ère Empagran ?

2005

- 05001 VRANCEANU Radu**
The Ethical Dimension of Economic Choices
- 05002 BARONI Michel, BARTHELEMY Fabrice, MOKRANE Mahdi**
A PCA Factor Repeat Sales Index (1973-2001) to Forecast Apartment Prices in Paris (France)
- 05003 ALFANDARI Laurent**
Improved Approximation of the General Soft-Capacitated Facility Location Problem
- 05004 JENKINS Alan**
Performance Appraisal Research: A Critical Review of Work on "the Social Context and Politics of Appraisal"
- 05005 BESANCENOT Damien, VRANCEANU Radu**
Socially Efficient Managerial Dishonesty
- 05006 BOARI Mircea**
Biology & Political Science. Foundational Issues of Political Biology